

entretien : robert sandoz

Antigone

Après le franc succès de la joyeuse comédie *Monsieur Chasse !* de l'année dernière, voici une autre création, plus ténébreuse cette fois ; c'est *Antigone*, par L'Outil de la Ressemblance en collaboration avec La Compagnie du Passage. Une pièce puissamment vivante mise en scène par Robert Sandoz et servie par un quatuor de cuivres prolongeant la parole des huits comédiens. Le cri d'Antigone survivra toujours.

Œdipe n'a pas fini de faire des vagues, il laisse derrière lui quatre enfants et une cité ; Thèbes. Tout un avenir à redessiner...

Robert Sandoz, racontez-nous comment vous est venue à l'esprit l'idée de mettre en scène le texte de Bauchau ?

J'ai lu ce roman il y a dix ou quinze ans et depuis lors il ne m'a jamais vraiment quitté, c'est à mon avis le meilleur texte que je connaisse de ces 20 ou 30 dernières années. De par son ampleur, de par son phrasé, il a une vitalité, une sensualité et une force telle, que je ne cesse de l'admirer. Cela a d'ailleurs été un grand problème, lorsque j'ai voulu le porter à la scène. J'ai toujours adapté moi-même les pièces que j'ai mises en scène, mais là j'étais trop admiratif. Pour adapter, il faut pouvoir trancher, modifier, voire maltraiter le texte d'origine, et ça, j'en étais bien incapable. Je me suis donc tourné vers Antoinette Rychner, dont je connais bien le travail pour avoir notamment collaboré dans *La vie pour rire*, et qui me semblait pouvoir relever le défi de restituer toute la complexité du texte de Bauchau.

En quoi cette Antigone-là est-elle moderne ? Le sens du sacrifice, de l'abnégation, surtout émanant d'une figure féminine, n'est pas exactement une vision contemporaine.

Quand je parle de modernité, je ne pense pas tant à Antigone elle-même, mais à la fratrie dans son ensemble. C'est une fratrie née d'uninceste, avec deux parents à l'aura imposante, chacun d'eux passant à la postérité de par leur parcours et leur destinée exceptionnelle. A partir de là, chaque fils doit trouver sa voie pour se libérer de cet

héritage écrasant. La génération dont parle la pièce est celle qui se situe après une histoire fondatrice, une génération hétéroclite où chaque groupe doit choisir entre différents modes de pensée. C'est une génération qui n'est plus monolithique, cela devient une civilisation où s'affrontent, par personnages interposés, le progrès et la culture judéo-chrétienne, les doutes liés à la raison et la gouvernance par la puissance, l'humilité et l'orgueil. Les quatre personnages, à leur manière, vont s'engager et gouverner leur vie par idéaux et sans concessions...

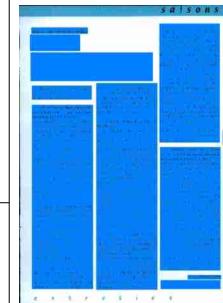
Antigone : femme de caractère ou Mère Teresa ?

Antigone est clairement une femme de caractère ; elle choisit sa part du destin. Même si elle a des moments de faiblesse, où elle hésite et aurait bien envie de faire sa petite vie et de penser à son bonheur personnel (comme l'incite à faire sa sœur Ismène, qui loin d'être égoïste, a un soubresaut d'instinct d'auto-conservation), elle surpasse très vite ces instants et décide de suivre son idéal. En un sens, elle est très présomptueuse, et veut prendre le destin de sa cité en main. Elle voudrait guider ses frères et les réconcilier. Projet trop ambitieux puisqu'ils sont eux-mêmes dans une pulsion de grandeur. Dans l'œuvre de Bauchau, Antigone est aussi une guerrière, elle aime le sang, elle est entraînée au combat par son père. Par rapport à une Mère Thérèsa, même si elle est très concrètement ancrée dans la vie des petites gens, elle a une conscience inouïe et orgueilleuse de son côté « légende à venir », il faudra d'ailleurs qu'elle meurt pour entrer dans la légende.

Dans votre scénographie, vous utilisez les lieux comme des personnages à part entière. La pièce s'ouvrira sur quatre prologues, avec le point de vue des quatre personnages centraux, le tout dans quatre lieux différents, séparant ainsi le public en quatre. Moi, j'aime et je partage en partie les quatre visions de cette fratrie hors-norme, donc j'expose et je jette un éclairage très partial sur les intentions de chacun de ces personnages. Ma mise en scène intègre la fonction d'épopée, il faut que le spectateur participe à l'événement ; si le décor du plateau figure Thèbes assiégée, les quatre prologues prendront place dans d'autres endroits de la ville, soit d'autres théâtres de la ville, soit d'autres espaces que la salle de théâtre à proprement parler (le restaurant, la salle de répétitions, une salle d'expo...). Chaque prologue, en élargissant la biographie et les motivations d'un des héros, s'attachera l'amour d'un quart du public. Ce public divisé et forcément partial sera naturellement conduit à débattre et confronter ses émotions et réflexions, chacun ayant d'autres outils pour comprendre les différentes motivations des enfants d'Œdipe. Après le monologue, le spectateur peut, en retrouvant les autres groupes en chemin, partager ses impressions et prendre une part active dans le récit. J'ajoute aussi que dans cette polyphonie, l'importance de la musique soulignera les quatre parts pris. Le quatuor de cuivre, emmené par Olivier Gabus, est le souffle humain amplifié. Avec deux trompettes et deux trombones, c'est un mécanisme proche de la parole, du cri. C'est une version métallique de la voix d'Antigone. Qu'il s'agisse d'un quatuor est directement rattaché symboliquement au nombre des quatre frères et sœurs.

Justement, racontez-nous la dichotomie de ces deux frères jumeaux, finalement si dissemblables et que tout sépare.

Polynice est le premier né, il représente l'enfant royal désiré, il est solaire, choyé et reçoit plus



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 5'000
Erscheinungsweise: 9x jährlich

Themen-Nr.: 833.13
Abo-Nr.: 1083498
Seite: 59
Fläche: 34'152 mm²

d'affection de sa mère que tous les autres. Sa vie tourne autour du plaisir et de ses désirs, sans limites, il est charismatique et despote. Étéocle, lui, vient en second, il est plus faible et de par sa position, moins légitime en tant qu'héritier du trône. De ce fait, il apprendra l'effort continu, il s'imposera par la logique, l'intelligence, le goût du négocié, la stratégie, pour obtenir le même niveau que son frère. Il s'inscrit dans le mouvement du progrès, du mérite, et non dans celui de l'état permanent. Malgré cela, tous deux sont dans une immense admiration réciproque. Tous deux bataillent dans l'ombre d'un père de légende. Ces deux jumeaux, ces deux faces d'une même médaille posent la question de l'organisation de la cité, au sens antique, le comment vivre ensemble. Intègres, ils ne font aucune concession, c'est un monde où la passion l'emporte sur le politique. A défaut de conduire à un dénouement positif, leur combat nous livre un théâtre puissant aux émotions extrêmes.

Sylvia Medina-Lauper

Du 1er au 11.9. Théâtre du Passage (loc. 032/717.79.07)
Les 17 et 18.9. Forum Meyrin (loc. 022/989.34.34)